

Salon de Peintures à Victoriaville

Par M. Adrien DESAUTELES

Le 12 juillet dernier, nous avons l'avantage de visiter une exposition de peintures à Victoriaville. Mademoiselle Désilets fut l'âme dirigeante de ce mouvement. Ce joli coin des Cantons de l'Est était bien choisi pour inaugurer la première exposition régionale de peintures dans notre Province. Le comité d'organisation a été bien inspiré, et félicitons-le en passant, d'avoir fait penser à la jeune génération, que c'est le développement sérieux et méthodique des beaux arts, qui doit suivre la prospérité économique d'un pays et remplacer le mauvais usage, la fausse orientation, des talents et des activités qui ont assuré une certaine aisance économique.

A cette occasion, il était à propos de rappeler la vie active et méritoire des pionniers des beaux arts de la région qui ont laissé des oeuvres et surtout un bel exemple à imiter malgré les circonstances adverses beaucoup plus difficiles à traverser qu'aujourd'hui. C'est surtout de la vie de Monsieur Suzor Côté, peintre et sculpteur, pionnier de tous les autres, que nous avons extrait quelques tranches de vie si fertiles en utiles leçons pour les jeunes artistes désireux de sortir de la phalange des médiocres et des anonymes.

Trois leçons se dégagent de cette vie d'artiste :
1o Suzor Côté sut être un artisan avant de devenir un artiste. Il ne refusa pas de gagner ses études par son travail. Il travailla pour une maison de décorations, et ensuite s'exerça à décorer des églises. Son église natale à Arthabaska manifeste ses premiers essais. Voici un conseil utile pour nos débutants en peinture, sculpture, etc. Beaucoup se croient artistes nés et pensent s'attirer des Mécènes dès la production de leurs premières ébauches. Ils oublient que c'est le travail, et un travail opiniâtre, comme sut le faire Suzor Côté, qui est à la base de tout succès dans une carrière. Constituez-vous artisans avant de devenir artistes. Les grands artistes qui ont laissé des chefs-d'oeuvres impérissables n'ont pas craint, n'ont pas cru déchoir en travaillant arduement sous l'égide et la discipline des maîtres. Et c'est de la sorte que Raphael, élève de Michel-Ange, a même dépassé celui-ci en renommée.

2o Suzor Côté fut constant dans son travail et donna l'exemple d'une vie pratique adoptée à son art. Il passa dix ans à Paris et ne se laissa pas distraire, ne perdit point la tête, et ne donna pas non plus dans toutes ces écoles modernes, baroques, écueils souvent des talents les plus purs, et les plus personnels. Voici une grande et opportune leçon pour tous nos jeunes qui vont se spécialiser à l'é-

tranger. Pleins de talents et de promesses, beaucoup cèdent aux attraits et diversions rencontrées outre-mer. Ils reviennent avec un petit vernis parisien, le cafard d'y retourner, et surtout, l'émoussement complet de la personnalité d'artiste qu'ils promettaient d'être.

Et, n'oubliez pas, jeunes artistes, que Suzor Côté ne sacrifia jamais sa personnalité aux contacts des maîtres européens. Il croit, avec raison, qu'une oeuvre d'art pour être belle, doit être originale, et refléter le génie de celui qui l'a créée. Un critique anglais a dit d'une petite toile de lin, représentant une vieillierue d'Arthabaska, et exposée à Londres : "Bien peu de peintres, dans quelque partie du monde que ce soit, pourraient faire aussi bien."

3o Enfin, Suzor Côté sut s'inspirer de la Nature, du terroir, de la vie canadienne : ce qui fit dire de lui en Europe comme en Amérique : "C'est un artiste canadien." Voici encore une sage leçon pour nous. Beaucoup de ceux qui commencent à manier le pinceau s'arrêtent peut-être un peu trop à reproduire les tableaux et gravures qui ne sont pas la peinture de la nature de chez-nous.

Notre pays est pourtant bien riche en scènes pittoresques et champêtres de toutes sortes. Les pays d'Europe ne l'emportent pas pour le pittoresque sur le nôtre. Et, tel peintre qui a eu des succès à peindre les choses de là-bas, verrait son succès augmenter et sa renommée grandir, s'il s'arrêtait à visiter notre pays, notre province et à peindre les jolis coins de pays bien propres à inspirer par leurs charmes, des âmes d'artistes. N'avons-nous pas un modèle à imiter en l'artiste Suzor Côté, une de nos gloires d'Arthabaska ?

Soyons de chez-nous, oui, de chez-nous. N'allons pas imiter ceux qui nous reviennent d'Europe, et qui, avec une fatuité qui n'a rien de l'artiste, osent dire que rien n'est beau et bon en art que ce qui vient de l'autre côté. Quand on aime son pays, il faut, en ses écrits, en ses peintures, si on est peintre, en faire aimer les beautés, en faire connaître les grandeurs, et essayer ainsi à le faire aimer des autres.

Terminons par ces paroles d'un grand patriote Sir Wilfrid Laurier : "Non, ni Londres, ni Paris, ni Rome n'ont parlé à mon coeur comme le rocher de Québec lorsque je l'ai aperçu à mon retour. C'est toujours les yeux fixés sur le Canada que, chaque fois que j'ai ouvert la bouche, en Angleterre ou en France, j'ai trouvé, j'ai cherché mon inspiration."